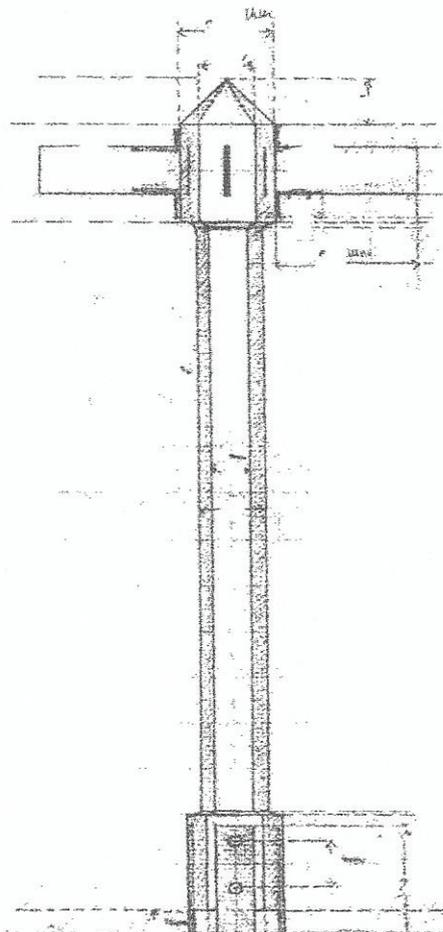


# Oisive et Oisive Expert

typographies originales  
pour les forêts de l'Oise



## **sommaire général**

– genèse du projet	p. 3
– partie 1 : avant propos	p. 5
– partie 2 : les polices de caractères	p. 17
– partie 3 : charte graphique	p. 31
– annexe 1 : ailettes anciennes	p.51
– annexe 2 : modèles des ailettes	tirée à part
– annexe 3 : modèles des plaques	tirée à part

## genèse du projet

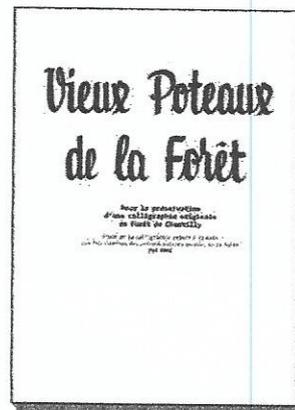
Découvrant la forêt de Chantilly à la fin des années 90, mon attention avait été attirée par certains lettrages peints sur les ailettes des poteaux indicateurs de ses carrefours. Conscient d'être en présence d'un vrai patrimoine malheureusement vieillissant et menacé d'extinction, j'avais alors entrepris d'en rechercher les derniers spécimens afin d'en recueillir la trace photographique à toutes fins utiles.

Par la suite, j'avais conçu et adressé une première étude sur le sujet (voir ci-contre) aux divers protagonistes de la forêt afin de plaider pour le maintien de cette tradition épigraphique, motivé dans ma démarche par la récente et inquiétante apparition sur le terrain de tentatives de restauration des panonceaux au coup par coup, et pas toujours heureuses en termes de lisibilité et de qualité. Malgré ces efforts et le bon accueil réservé à l'époque à cette initiative par **M. Boucher**, alors directeur local de l'ONF, il aura finalement fallu attendre plusieurs années et la naissance du **Parc Naturel Régional**, pour que le sujet soit inscrit à l'ordre du jour.

En février 2006, à l'initiative de **Aurore Delé** du PNR, une réflexion d'ensemble sur la question est entreprise. Peu après, une **consultation officielle** est lancée, portant sur la question de la restauration des poteaux. Une étude graphique est menée, pilotée par un **comité**, placé sous la responsabilité de **François-Xavier Bridoux** (PNR Oise – Pays de France, chargé de mission patrimoine culturel). Il a rassemblé au gré des séances les membres suivants :

- **Mme Anne Lefebvre de Chevigny**, présidente de la commission patrimoine historique et culturel du parc
- **M. Robert Béchet**, association pour la protection des 3 forêts (AP3F)
- **M. Pierre de Crépy**, institut de France, Domaine de Chantilly
- **Mme Elisabeth Montigny**, Association pour la sauvegarde des poteaux des trois forêts de Chantilly-Ermenonville-Halatte (APTF)
- **M. Christian Bouchet**, Association pour la restauration des poteaux des trois forêts
- **M. Michel Urli**, OTSI de Pont-Ste-Maxence, Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP)
- **M. Christophe Poupat**, ONF, responsable UT des 3 forêts.
- **M. Jacques Peloye**, historien invité

Par leur soutien bienveillant et leurs remarques pertinentes, tous ces acteurs passionnés de la forêt ont permis à l'idée d'une restauration complète et cohérente de voir le jour et de progresser. Qu'ils en soient ici remerciés.



Le poteau du Carrefour de Senlis avant restauration

## origine des poteaux

L'usage de poteaux de direction au long des voies remonterait à l'Empire Romain. Durant le Moyen-Âge, il ne s'agissait encore que d'une pratique artisanale et très occasionnelle. Même une fois la mode de la vénerie lancée en France par **François I<sup>er</sup>** en forêt de **Fontainebleau** (77) et les premières forêts royales percées d'allées pour la commodité des chasseurs (surtout à partir de **Louis XIV**), les carrefours forestiers restèrent pendant longtemps essentiellement ponctués de croix ou de tables et ce n'est que progressivement que les poteaux y firent leur apparition et s'y substituèrent parfois.

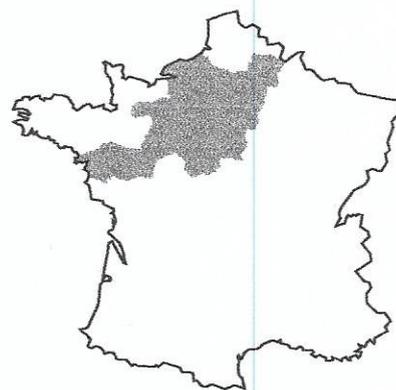
L'aménagement de la forêt de **Chantilly**, attribué en partie à **Lenôtre**, date de la fin du **17<sup>e</sup> siècle**, sous les princes de Condé et en **1733** déjà, un *État des Forêts* y recensait 41 poteaux – en effet, sur certaines cartes postales datant de **1900**, on constate que certains poteaux paraissent déjà fort vieux et altérés (le problème de leur entretien ne daterait donc pas d'hier). Mais, selon la légende, la première forêt à se doter d'une signalétique complète et rationnelle fut celle de **Compiègne** (60), sous le règne de **Charles X**, vers **1820**. L'architecte **Charles Léré** aurait alors conçu une charte détaillée définissant les dimensions de ces poteaux, qui comprenait un gabarit gravé sur plaques de zinc précisant la taille et le style des lettres. Il s'agit là du plus ancien document de ce type en France, à notre connaissance.

Plusieurs forêts des environs de Paris sont également concernées par cette technique : **Hez-Froidmont** dans l'Oise toujours; **Rambouillet** (Yvelines), l'**Isle-Adam** et **Carnelles** (Val d'Oise) ainsi que d'autres, à l'exception notable de **Fontainebleau** dont les carrefours n'ont semble-t-il jamais accueilli autre chose que des Croix ou des tables.

Certaines autres forêts de l'hexagone ont également possédé ce type de grands poteaux de bois par le passé. Elles ont toutes en commun d'être incluses dans les limites géographiques du **bassin parisien**, donc dans le **quart Nord-Ouest de la France**, pour des raisons liées sans doute à l'histoire du pays, à celle de la vénerie, mais aussi à la nature des sols. Parmi elles, nous pouvons citer les forêts du **Nouvion** (Aisne), de **Saint-André** (Eure), de **Chandelais** (Maine-et-Loire), et bien sûr la **forêt d'Orléans** (Loiret), haut lieu de la chasse à courre. Quand à l'état de préservation actuel de ce patrimoine national, l'enquête reste à approfondir.



Un rendez-vous en forêt de Compiègne, par Alfred de Dreux (milieu du XIX<sup>e</sup> s.) les poteaux de compiégnè se distinguent encore aujourd'hui par leur boule sommitale.



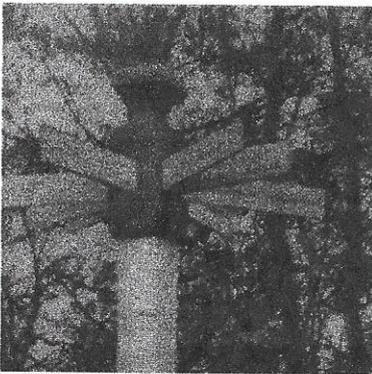
Situation des départements possédant des forêts aux carrefours balisés de poteaux centraux en bois.

## la tradition locale

Faute de documents suffisants, il est malaisé de dresser un historique des lettrages employés au fil du temps en forêt de Chantilly.

La signalétique forestière n'étant pas chose courante, les différentes générations d'artisans ont semble-t-il beaucoup tâtonné pour définir une ligne graphique adaptée au contexte. De l'apparition des poteaux à la deuxième guerre mondiale, **plusieurs types de lettrages plus ou moins réussis se sont ainsi succédés** et ont parfois coexisté dans un certain désordre. Notre enquête a permis d'identifier au moins **quatre styles** de lettrages différents, rien que pour le massif des Trois Forêts.

Répondant à ce « chaos » visuel, une audacieuse campagne d'uniformisation eut lieu **après-guerre**. Remonte-elle aux années 1950-60 comme son style pourrait le laisser croire, ou bien au dernier grand réaménagement de la forêt de 1974 ? Quoi qu'il en soit, le choix se porte alors sur une **scripte tracée au pinceau**, taillée sur mesure. C'est ce lettrage qui fera l'identité graphique de la forêt pendant au moins trente ans et qui le fait encore pour ses habitués.



Ci-dessus : un ancêtre de la calligraphie moderne. Sur ce détail d'une carte postale du Poteau des Bruyères datant de 1900, on parvient à distinguer une lettre scripte employée sur une ou deux lignes.



À droite : détail d'une photo parue dans la revue du médecin en 1936. Le lettrage employé cherche à imiter cette fois l'apparence des premières plaques routières en fonte.



En haut : à une époque déjà ancienne, il semblerait qu'un grand nombre de poteaux de la forêt de Chantilly aient possédé des ailettes dont les lettrages n'étaient pas peints mais incisés dans le bois. Ce type de capitale à empattement, de dessin très classique, présentait les inconvénients de ne pas être très lisible, d'être gourmand en termes d'encombrement, et d'être de plus très long à tailler.

(Poteau des Vignettes, détail de carte postale, vers 1900)



Au milieu : un vestige de l'ancien poteau ci-dessus, conservé par M. R. Béchet (APTF).



En bas : plus encombrant encore, ces étranges lettres bâton, mélangeant majuscules et de minuscules, sur une carte postale de la forêt du Lys. Peut-être une référence aux capitales employées traditionnellement en forêt de Compiègne (voir plus loin).

les poteaux du Lys existaient dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais durent faire l'objet d'une rénovation spécifique dans les années 1920, lorsqu'une riche américaine racheta la forêt du Lys (anciens marais assainis) pour en faire un lotissement de standing, d'où la dénomination en 1<sup>o</sup> avenue, 2<sup>nd</sup>...

## Le choix d'une scripte

Comme nous venons de le voir, la forme des ailettes des poteaux a longtemps subi l'influence de modèles plus anciens (inscriptions antiques, typographie au plomb). Il aura fallu attendre la **deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle** pour qu'un peintre soit enfin capable de regarder ce support d'un œil neuf et de proposer une solution graphique à la fois **lisible et souple d'utilisation**, adaptée aux conditions réelles de lecture, ainsi qu'au goût du public moderne. Une calligraphie originale aux nombreux avantages :

- l'épaisseur de ses pleins la rend **très lisible** de loin, tandis que la présence des déliés apporte la touche d'élégance et facilite la lecture rapprochée.
- ses proportions étroites ont été calculées pour **économiser la place** limitée des panneaux.
- l'élongation des lettres compense en partie la déformation due à la lecture en contre-plongée (par effet d'anamorphose).

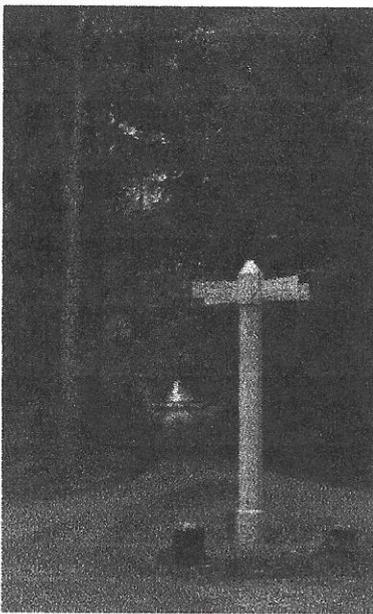
Son auteur était à coup sûr d'un peintre local, imprégné de l'**esprit des lieux** et influencé directement par l'environnement si particulier des allées de la forêt. Sur place, l'aspect étroit des lettres semble résonner avec le cadre - l'élégante verticalité du poteau, ou celle de toute la futaie environnante, rythmée par les lignes des troncs.

Son choix témoigne aussi d'une bonne connaissance de l'histoire de la lettre, et de la situation culturelle de la région, placée à la croisée de différentes zones d'influences culturelles. La tonalité générale du lettrage est dans l'esprit de la calligraphie « ronde » **d'essence latine**, avec cependant une « couleur » générale **gothique** dûe à l'étroitisation.

### Pourquoi une scripte plutôt qu'un lettrage « bâton » ?

La forêt de Compiègne voisine utilisant pour sa part un type capitales sans empattement (ci-contre), il nous a paru important de prendre le contrepied de ce pesant modèle, et d'insister au contraire sur ce qui faisait l'**originalité visuelle du massif des Trois Forêts**, d'en souligner l'identité. En outre, le lettrage de Compiègne avait à nos yeux le défaut de d'un encombrement excessif, qui nous aurait condamnés à tout un jeu d'abréviations savantes afin de composer des intitulés parfois très longs dans le format réduit des ailettes.

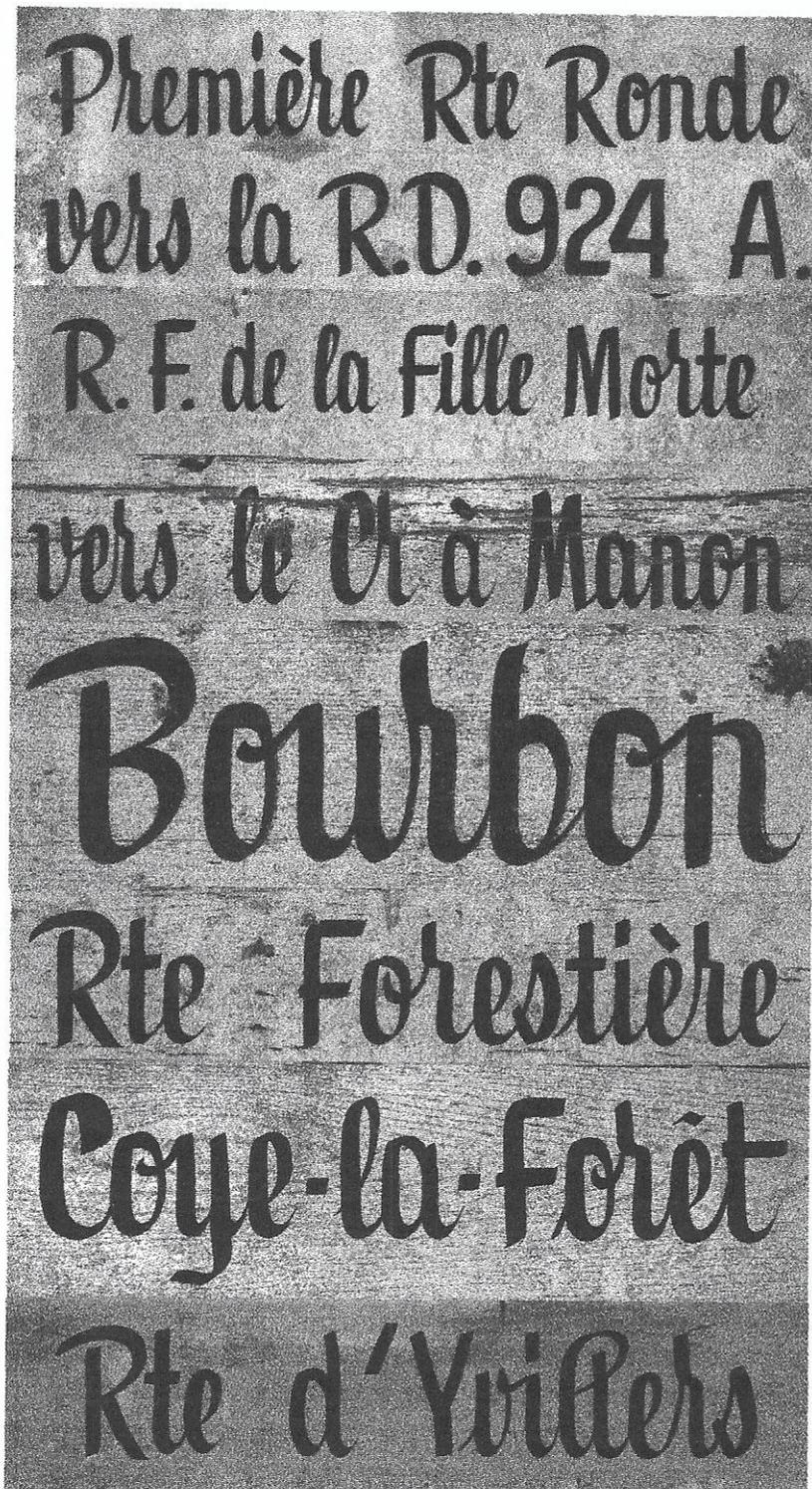
Dans tous les cas, le recours à des typographies « bâton », d'influence moderniste, ne nous apparaissait pas comme judicieux dans ce contexte. Si ces dernières conviennent à une volonté moderne de rationalisation et d'uniformisation des différents messages signalétiques urbains ou



Un poteau de Chantilly dans son décor naturel.



Une ailette de Compiègne dans les années 20 : un défi pour le lecteur ! (détail d'une carte postale ancienne)



Ci-contre : quelques-unes des photos ayant servi de référence pour le dessin des lettres. Les variations du trait sont nombreuses.

Toutes les ailettes anciennes resencées n'étaient pas de la même main et ne présentaient pas le même degré de maîtrise. Les plus beaux spécimens retrouvés (mais aussi les plus rares, malheureusement) l'ont été au sud de la forêt de Chantilly (et Bois de Coye) où exerçait apparemment un excellent peintre en lettres identifiable entre autres à ses points carrés sur les "i" (à comparer avec l'ovale sur « Fille Morte » par exemple).

Nous savons qu'à une époque, les élèves d'un collège technique spécialisé de Senlis ont pu produire occasionnellement certaines de ces ailettes dans le cadre de leurs cours, pour remplacer des modèles abîmés. Ceci pourrait expliquer en partie les différences de qualité observée sur le terrain.

En annexe à la fin de ce dossier, le catalogue complet des photos d'ailettes anciennes (également fourni sur CD-ROM).

En bas : noter la barre allongée du "t" final, ainsi que la ligature des deux "l", particularités toutes deux retenues et incluses dans la police numérique.



Les errements des années 90 : un lettrage standardisé et aseptisé (carrefour de la Chaussée Neuve).



Le recours à une typographie scripte pour la restauration des ailettes de la forêt d'Ermenonville partait d'une louable intention. Mais cette lettre, piochée dans les créations numériques existantes, possédait malheureusement le triple inconvénient d'être encombrante, frêle d'aspect, et peu lisible à distance.

routiers, elles sont en revanche beaucoup moins appropriées à un réseau de vénérables allées cavalières parcourues à vitesse réduite. Elles pourraient même être perçues par certains comme **un anachronisme** se combinant bien mal avec l'esprit des lieux et la personnalité des poteaux.

Pourquoi en effet ne pas doubler le plaisir que prend le visiteur à se retrouver en forêt par celui de découvrir une inscription inhabituelle, qui contribue au plaisir de l'œil?

Enfin, le recours à un modèle d'écriture manuscrite se justifiait aussi par les affinités locales avec l'histoire de la littérature : des présences telles que celles de **Gérard de Nerval** ou de **Rousseau** hantent discrètement ces parages et créent un climat favorable à la langue et à l'expression poétique ou littéraire. Climat encore renforcé par l'influence de l'admirable **langage de la vénerie**, omniprésent dans la toponymie locale, et qu'il convenait également de mettre en valeur.

**Pour autant, fallait-il se donner la peine de créer un caractère informatique entièrement nouveau alors que l'offre en la matière paraît déjà saturée ?**

Certes, les polices de caractères scriptes abondent sur nos ordinateurs modernes. Cependant, à notre connaissance, aucune d'entre elles n'aurait pu convenir pour une telle mission :

- il s'agit bien souvent de scriptes calligraphiques anglaises extrêmement stéréotypées, imitées de l'écriture classique à la plume, aux volutes par trop encombrantes en signalétique, et aux déliés extrêmes de facture bien trop délicate pour une telle utilisation en extérieur.
- le monde de l'informatique subissant l'influence de la culture anglo-saxonne, les rares modèles de scriptes pouvant éventuellement se rapprocher de notre modèle original appartiennent à un genre de lettrages publicitaires américains sans cesse rebattus, qui risquaient fort d'apparaître dans ces lieux comme « parachutés » (sans parler de la déception du visiteur averti qui trouverait là une nouvelle occasion de se lamenter au sujet des dérives de la mondialisation).

En conclusion, on aura compris que notre choix de respecter un style local haut en couleur, apparu au terme d'une longue évolution et résultant d'une décision mûrement réfléchie, ne doit rien aux caprices du hasard.

## un outil pour l'avenir

Il aurait été utopiste d'espérer réitérer aujourd'hui l'exploit que dût constituer en son temps la réalisation de pancartes peintes à la main et d'une telle régularité dans l'exécution. L'art des peintres en lettres n'a pas résisté à l'avènement de la typographie par ordinateur et le coût d'une telle opération aurait été de toutes façons bien trop élevé pour être envisageable.

De plus, il convenait de doter les divers organismes agissant dans les 3 forêts d'un **outil pérenne** leur permettant de rénover progressivement la centaine de poteaux recensés, et de continuer à remplacer par la suite à sa guise et d'une façon aussi simple que possible les panneaux qui ne manqueraient pas de continuer à se dégrader.

En outre, la numérisation d'une calligraphie, qui a l'avantage de **fixer une fois pour toutes** le dessin exact de chaque caractère, et de résoudre les irrégularités et les erreurs inhérentes à la technique manuelle, n'empêche pas de conserver en grande partie la vie de l'écriture d'origine par le recours aux ligatures ainsi qu'à des caractères spéciaux (voir plus loin).

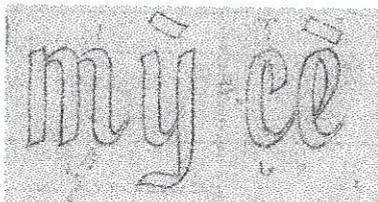
Dorénavant, tous les textes pourront être très facilement transférés sur des panneaux vierges au moyen de la **sérigraphie**. Cette technique apparaît dans ce contexte comme la méthode d'impression la plus appropriée en raison de ses principales qualités largement éprouvées :

- une grande **souplesse d'application** qui permettrait de reporter les inscriptions sur des surfaces aussi variées que le bois et le métal laqué, ou encore le PVC
- une grande **résistance** de certaines encres acryliques non-toxiques, spécialement conçues pour résister à l'humidité et aux intempéries et garantissant une durée de vie de plusieurs décennies
- un **moindre coût** de réalisation : la sérigraphie en monochrome reste une technique rapide et peu onéreuse, ne nécessitant pas de machines complexes.
- l'archivage des **modèles** : une fois les panneaux composés, il est possible de conserver les films – ou tout au moins les **fichiers informatiques** ayant servi à leur impression, afin de pouvoir pallier rapidement et de façon économique à toute nouvelle dégradation.

*Note : l'usage d'inscriptions adhésives en revanche n'apparaît pas comme une technique appropriée car les lettres ont tendance à se décoller avec le temps comme cela s'est déjà produit sur certains panneaux pourtant récents du secteur des étangs.*

## méthode de travail

Après les premiers essais, il a été rapidement décidé, en accord avec le comité, de tendre vers une typographie qui imiterait au mieux les riches variations du dessin manuel, son « humanité », de préférence à un dessin lissé jugé à raison plus « raide ».



dessins préparatoires

Pour créer ce **fac-simile**, nous nous sommes évidemment basés sur les nombreuses photos du modèle original prises sur le terrain par le passé.

Tout le défi de la restauration était de parvenir à « stabiliser » le lettrage à partir d'un modèle qui, bien que remarquable par sa maîtrise, présentait forcément des imperfections, de multiples micro-variations d'un exemple à l'autre. Pour chaque signe, il a fallu procéder à un arbitrage savant de façon à construire peu à peu un ensemble harmonieux.



quel "e" choisir?

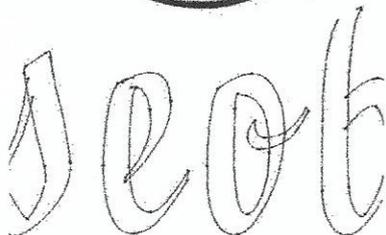
L'**encombrement** a été l'un de nos critères de choix principaux. En prévision des intitulés les plus longs, nous avons systématiquement opté pour les solutions les plus étroites, sans tomber dans l'excès pour autant.

Certains **caractères manquant** tout de même à l'issue des safaris photographique en forêt ont dû être réinventés par déduction, à partir de signes voisins ou encore de modèles typographiques traditionnels. Parfois, il a également été possible, à force de recherche, de dénicher des modèles extérieurs mais néanmoins proches de l'esprit de l'alphabet, datant de la même époque (années 60 – 70). Ainsi du "z" minuscule inspiré par la calligraphie d'une carte postale ancienne (ci-contre).

Chaque lettre a été tout d'abord redessinée à la main avant d'être numérisée puis « **vectorisée** », c'est à dire transformée en un tracé géométrique. Tous ces tracés ont ensuite été regroupés dans le logiciel FONTLAB permettant de régler les innombrables approches possibles entre tous les caractères, puis de générer finalement une police opérationnelle et utilisable par tous.



Nice-Côte-d'Azur



## le choix d'un nom

« **Oisive** » : une dénomination de circonstance, à la fois clin d'œil à la géographie comme on l'aura deviné – nous sommes ici bien sûr dans le département de l'**Oise** – mais aussi hommage à l'art de la promenade en forêt, intimement associée aux notions de **loisir et de détente**. Au détour d'un simple lettrage, c'est évidemment tout un **art de vivre** qui se profile; celui-là même qu'un tel projet vise à préserver.

De telles inscriptions ne constituent-elles pas davantage une suggestion amicale qu'une règle à respecter ? Plus que des flèches de direction (dont ils n'ont pas la forme), ces panneaux se doivent d'être des invitations à savourer le moment présent et à s'adonner à la rêverie hors de tout code de la route ou autre système contraignant.

Pour le visiteur, la forêt a la vocation à être une parenthèse dans le rythme stressant de la routine quotidienne et celui-ci appréciera sans doute, même tout à fait inconsciemment, que les équipements d'orientation de la forêt s'adressent à lui d'une manière **plus douce et plus intime** que ne le font les panneaux et les signaux d'un monde dont il souhaite s'éloigner le temps d'une escapade. L'appellation « **Oisive** » est là pour nous le rappeler.